



Le FAIVE, c'est :

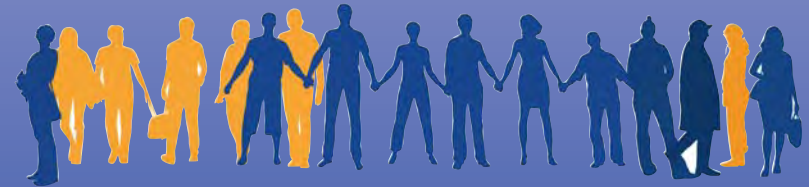
- **Agir : un appel à initiatives semestriel**
- **Echanger et partager : l'organisation d'un événement annuel et d'ateliers thématiques permettant la rencontre et les échanges de pratiques entre acteurs. C'est aussi un forum virtuel, lieu d'échange entre associations, chercheurs, acteurs du volontariat.**

Pour plus d'informations :  
[www.france-volontaires.org](http://www.france-volontaires.org)

Forum des Acteurs et des Initiatives  
de Valorisation des Engagements

# REGARDS CROISÉS - PAROLES D'ACTEURS

## Impacts et valorisation des volontariats internationaux



Novembre 2013

## Sommaire

- Page 2 ■ Introduction
- Page 3 ■ Enjeux de territoires, pratiques des collectivités
- Page 6 ■ L'après volontariat
- Page 9 ■ Pratiques d'accompagnement au retour et valorisation
- Page 13 ■ Regards de chercheurs



Cela veut dire que la **valorisation du bénévolat et du volontariat est véritablement un combat qui doit être collectif, à l'échelle des organisations**. Ce ne sont pas les individus qui devraient seuls, à leurs retours, faire valoir auprès du public, des employeurs, qu'effectivement ils ne sont pas seulement des routards ou de bons samaritains. **L'enjeu est de faire valoir une image plus complexe de ce qu'est concrètement une action volontaire à l'international auprès des employeurs, de la société**. Bien sûr, ce sont de bons sentiments, des images très efficaces pour toucher le grand public mais ce sont aussi des expériences d'acquisition de compétences complexes qui ne sont pas données à tout le monde. Là on est évidemment dans le combat politique indissociable de toute mobilisation collective, de toute édification de cause et cela renvoie aux stratégies des organisations lorsqu'elles doivent faire connaître leur action d'une manière plus complexe, en évitant ces effets pervers.

Un des enjeux est donc d'avoir une connaissance plus complexe, plus fidèle au réel, de ce que sont véritablement ces processus de transformation de soi, d'acquisition de compétences dès lors qu'on est engagé dans une action volontaire à l'international en déjouant ces images un peu simplistes qui, si elles ont pu servir à un moment donné au développement des associations, peuvent aussi à plus long terme, se retourner contre ceux qui ont le plus donné à leur cause.»

*Le Forum des Acteurs et des Initiatives de Valorisation des Engagements de VIES (FAIVE) a été créé en 2011 par France Volontaires. Le FAIVE est un espace d'échanges de pratiques et de production de connaissances sur les différentes dimensions de la reconnaissance et sur les pratiques de valorisation des engagements volontaires et solidaires à l'international.*

*A ce titre, France Volontaires propose des ateliers thématiques co-organisés avec des acteurs dans différentes régions de France pour échanger sur les enjeux et les pratiques liés à la valorisation des engagements volontaires et solidaires à l'international.*

*Cette note restitue les ateliers qui se sont déroulés à Marseille et à Besançon.*

*Que soit remercié pour leur participation : M. Philippe Arcamone, Conseiller du Président du Conseil régional Provence Alpes Côte d'Azur, en charge de la politique de la ville ; M. Daniel Feurtey, Vice Président du Conseil général de Belfort ; M. Christophe Traïni, Professeur de Sciences Politiques à l'IEP d'Aix en Provence ; M. Jean Lagane, Maître de conférences à l'Université Aix Marseille ; M. Eric Monnin, Maître de conférences à l'Université de Franche-Comté ; M. Jérémy Trémolières, AFPEJA ; M. Bertrand Soulié, responsable de Pistes Solidaires antenne Sud-est ; Madame Marine Legall, Eurocircle ; Mme Isabelle Palanchon, CEMEA Franche-Comté ; M. Eric Durand, Président du CERCOOP Franche-Comté ainsi que son équipe, M. Ousmane Syll et Mme Vanessa Campan ; Mme Marie-Ange Ponsard, Chambre d'Agriculture du Doubs ; Mme Nicole Giraud, Pôle Emploi International, région PACA.*

*Enfin, un grand merci aux anciens volontaires pour leur contribution : Chloé, Stéphanie, Guillaume, Isabelle, Issouf, Antoine.*

*Merci également aux Conseils régionaux de Franche-Comté et de Provence Alpes Côte d'Azur pour leur appui logistique.*

## ENJEUX DE TERRITOIRES, PRATIQUES DES COLLECTIVITES

### Contexte des dynamiques volontaires à l'international en Provence Alpes Côte d'Azur

Le paysage des acteurs de volontariats en PACA comporte des caractéristiques fortes :

- une présence notable d'acteurs du service volontaire européen (SVE) ouverts au reste du monde et en particulier aux pays méditerranéens,
- une concentration des acteurs régionaux dans le département des Bouches-du-Rhône,
- une forte représentation des associations de chantiers, souvent implantées dans des territoires ruraux,
- le faible nombre d'acteurs finançant des programmes de volontariat et dispositifs d'appui aux initiatives citoyennes de solidarité internationale.

Pour 90 % des volontaires recensés, il s'agit de volontariats d'initiation et d'Echange et notamment de volontaires participant à des chantiers internationaux de bénévoles.

L'ensemble des acteurs du volontariat (national, européen, international) se retrouvent au sein d'une plateforme régionale co-présidée par le Conseil régional et la Direction Régionale Jeunesse et Sports et Cohésion Sociale, la DRJCS.

Je voudrais partir des travaux sur le développement de l'humanitaire en France pour montrer qu'effectivement la sociologie des mobilisations nous apprend qu'il peut y avoir des décalages. On sait que le développement des engagements humanitaires en France doit beaucoup à la médiatisation d'un certain nombre d'images dans les années 1980 et notamment à la figure des French doctors. Il est important de souligner que cette médiatisation a été importante pour les organisations humanitaires, ce sont ces images qui ont permis de faire valoir auprès d'un large public leur combat et qui permettent de collecter des fonds indispensables pour le devenir d'une mobilisation. Sauf qu'évidemment, ces images induisent une représentation de ce qu'est une action humanitaire, souvent un peu simpliste pour faire valoir la validité de la cause auprès d'un large public. Or, ce qui a été vécu subjectivement par les volontaires, c'est un intense travail de transformation de soi et de formation puisqu'ils ont appris à s'adapter, à avoir une vision beaucoup plus complexe non seulement de la société dans laquelle ils ont été mais très souvent aussi de leur propre société. Il y a donc un apprentissage d'une intensité peu commune. Il y a très souvent aussi l'acquisition de compétences techniques dans différents domaines d'activités. On comprend mieux alors qu'il y ait ce décalage évoqué par les volontaires au retour parce que le public français ou les employeurs perçoivent eux, très difficilement l'intensité de ce travail de formation et cette épreuve de soi.

Que perçoit le grand public de l'impact des volontariats ? Ce n'est pas l'impact sur les individus mais l'impact sur les malheureux qui ont été secourus, sur les problèmes qui affectent des sociétés et le spectacle audiovisuel qu'ils ont pu percevoir à travers les images qui servent également, en quelque sorte, le développement des causes. D'une certaine manière, cela veut dire que cet individu capable de faire preuve d'une capacité d'adaptation peu commune, qui a acquis des compétences parfois très pointues dans des circonstances exceptionnelles, disparaît derrière des images d'Epinal de bon samaritain, voire de routard.

**Christophe Traïni, professeur de sciences politiques, Institut d'Etudes Politiques d'Aix en Provence :**



«L'un des apports des travaux en sociologie des mobilisations et en sociologie de l'engagement est de mettre en évidence comment se développent des actions bénévoles mais aussi les difficultés auxquelles elles peuvent se heurter. Tout d'abord, on a affaire à un type d'actions sociales très particulier car il ne s'agit pas de la logique d'un acteur économique sur un marché qui cherche un bien à tout prix au meilleur prix. On a affaire à un engagement bénévole, volontaire, citoyen. Cela veut dire que ce sont des personnes qui œuvrent non seulement pour eux-mêmes mais bien plus encore pour remédier à des problèmes qui affectent d'autres qu'eux-mêmes, parfois la société, l'humanité dans son ensemble. Ce sont des gens qui travaillent à faire valoir un modèle de conduite pour soi, pour un collectif. C'est également un travail qui vise à faire valoir un modèle de conduite valable pour la société en général. Il s'agit d'une action qui vise à opérer sur trois plans différents : un travail sur soi ; un travail au sein des organisations qui vont être investies ; enfin, un travail auprès de publics élargis, ce qu'on appelle la société. Un travail au sein de la société qui est important parce que c'est de lui que dépend le soutien, la sympathie, les ressources, parfois mêmes financières que les individus, les organisations militantes vont pouvoir trouver. C'est là où ça devient complexe. Si on vivait dans le meilleur des mondes, on parlerait uniquement du point de vue de l'idéal, il faudrait que ces trois dimensions convergent de manière automatique. Or, la sociologie des engagements nous apprend que très souvent, ces trois niveaux divergent et font naître des tensions. Dans ce cas, lorsqu'on aborde la question de la valorisation, peut-on être sûr que ce qui va être payant à un niveau va l'être aux deux autres ?

**Philippe Arcamone, Conseiller du Président de la région Provence Alpes Côte d'Azur :**



«La région collabore depuis de nombreuses années avec l'Association Française des Volontaires du Progrès devenue France Volontaires, dans le cadre des programmes de coopération entre la région et ses partenaires. Il y avait une vingtaine de volontaires qui partaient chaque année sur ces programmes. Une évaluation a eu lieu et je voudrais présenter ce que cette évaluation nous a appris.

La première chose, c'est qu'il faut préserver au volontariat la dimension du souffle, c'est-à-dire que chaque volontaire a une vision du monde et c'est cette vision qui les a amenés à faire le choix de partir. Ils sont tous partis avec des compétences, une vision du monde et donc leur projet personnel est venu s'agréger ou adhérer à un projet collectif, à la fois d'une institution, la région, et de France Volontaires.

D'autre part, je ne saurais que trop conseiller les organisations, les institutions ou les collectivités territoriales qui ambitionnent d'envoyer des volontaires, d'adosser le départ des volontaires à un projet politique. Quand je dis projet politique, cela peut être l'élan et la vision du monde des jeunes de partir à l'étranger, mais aussi le projet politique de coopération, même si parfois, on ne se rend compte que très tard que la coopération c'est à deux mais c'est un autre sujet.

L'évaluation nous a appris qu'il fallait faire concorder l'élan et la vision du monde de chacun des volontaires, au projet de la collectivité. Dans notre cas, cela va être de dire que pour nous, la Méditerranée, ça doit être du partage, c'est faire tomber les barbelés. Pour nous, la Méditerranée ou le Printemps arabe, ça doit être que les mouvements sociaux démocratiques, que les mouvements féministes de libération humaine convergent vers une Méditerranée plus ouverte, plus progressiste. A la région, on a cru pendant longtemps que le volontariat était uniquement un dispositif.»

## Contexte des dynamiques volontaires à l'international en Franche Comté

Il existe un dynamisme associatif mais avec un fort déséquilibre territorial : la grande majorité des structures enquêtées se concentrent dans le département du Doubs, et plus particulièrement dans la capitale régionale, Besançon.

Les deux tiers des structures sont des associations, de solidarité internationale, d'éducation populaire, de promotion de la citoyenneté et de jeunesse.

Concernant les collectivités territoriales, il s'agit principalement de Conseils Généraux et du Conseil Régional.

Pour 80 % des volontaires recensés, il s'agit de volontariats d'initiation et d'Echange et notamment de volontaires participant à des chantiers internationaux de bénévoles.

### M. Daniel Feurtey, Vice Président du Conseil général de Belfort



« Le Conseil général de Belfort a signé le premier accord de coopération décentralisée en 2001 avec Novi Beograd, dans la banlieue de Belgrade. Depuis 2004, le concours de la Fraternité est organisé chaque année auprès des élèves de Novi Beograd apprenant le français, en collaboration avec les services culturels de l'Ambassade de France en Serbie ; les lauréats sont accueillis une semaine dans le Territoire de Belfort. Depuis 2010, l'opération permet également à de jeunes Belfortains de se rendre à Belgrade. Ce travail autour de la francophonie a aujourd'hui pour prolongement la création d'une classe bilingue en français dans un lycée de Novi Beograd pour la rentrée 2011-2012.

D'autre part, le Conseil général a développé un axe d'échanges de jeunes, en particulier pour les jeunes franc-comtois les plus éloignés de la mobilité. Ce programme « Osez bouger » est réalisé en partenariat avec les Francas et s'inscrit dans le Programme Jeunesse en Action. Nous organisons des chantiers qui mobilisent des jeunes des deux territoires. Nous essayons aujourd'hui d'étendre ces échanges aux lycéens à travers les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

Enfin, un premier jeune serbe a été accueilli en service volontaire européen sur le territoire de Belfort. »

## Jean Lagane, socio-anthropologue, université Aix Marseille :



«En anthropologie, nous envoyons des étudiants pour des thèses assez longues sur le terrain car il n'y a pas de problématique a priori, les étudiants vont forger leur problématique in situ. Quand les étudiants partent sur le moyen ou long terme, il y a ce qu'on appelle l'apatiation au retour du terrain et il y a la confrontation à certaines difficultés. Par exemple, dans la résolution de problèmes, la parole d'ailleurs et notre parole n'est pas la même et elle n'est pas comprise de la même façon. On en arrive à certaines incompréhensions qui sont aussi inductrices de chocs. Il n'y a pas que le choc au retour, il y a le choc à un moment, de la prise de conscience de sa limitation dans la résolution des problèmes si on prend en compte la logique de l'autre. Mais dans le cas d'étudiants et de chercheurs, nous n'avons pas ce problème du choc vécu au retour car les étudiants écrivent. On leur demande d'écrire et c'est ce qui va atténuer l'apatiation.

Enfin, il me semble important d'évoquer le double sujet qui est en nous, c'est-à-dire la dichotomie entre le sujet égocentrique et le sujet épistémique, dans le cas des chercheurs mais pour moi les jeunes volontaires sont aussi des chercheurs en quelque sorte. Ils cherchent leur vérité, souvent ailleurs. Donc cette dichotomie s'inscrit en ces termes : notre sujet égocentrique est celui qui est calculateur et recherche nos intérêts, notre rapport au monde direct avec une certaine rentabilité. De l'autre côté, nous avons aussi en nous, un sujet épistémique, celui qui nous pousse vers le savoir, la découverte de l'autre et qui nous engage à nous familiariser avec les catégories mentales des gens sur lesquels nous souhaitons enquêter. Pour tous les étudiants que j'ai pu côtoyer, il y a toujours **ce conflit entre le sujet égocentrique et le sujet épistémique, ce qui semble se rapprocher du débat entre la part d'engagement d'une part, et d'expérience professionnelle, d'autre part, chez les volontaires.**»

## REGARDS DE CHERCHEURS

### Les phrases clés :

- L'écriture pour atténuer l'apatiation.
- La dichotomie constante du double sujet entre le sujet égocentrique à la recherche de ses intérêts et le sujet épistémique à la recherche du savoir, de la découverte de l'Autre.
- Le décalage au retour souvent évoqué par les volontaires peut s'expliquer notamment par la médiatisation d'images simplistes de l'engagement humanitaire alors que dans l'expérience de volontariat se joue un intense travail de formation et de transformation de soi.
- Les organisations de volontariat ont la responsabilité de valorisation des engagements volontaires à l'international. L'enjeu est de faire valoir une image plus complexe de ce qu'est concrètement une action volontaire à l'international auprès des employeurs, de la société.

## L'APRES VOLONTARIAT

### Les phrases clés :

- Pendant la mission de volontariat, garder le contact avec les proches, communiquer.
- Se repositionner à partir de cette expérience qui « transforme ».
- Le retour : « d'un côté, il y a toutes ces difficultés et de l'autre, il y a plein de nouvelles voies qui s'ouvrent ».
- Clôturer cette expérience avec un temps de débriefing : partager avec d'autres, des outils pour valoriser l'expérience.
- Un temps « presque incompressible pour pouvoir rebondir ».
- Clarifier son projet professionnel pour soi-même d'abord et pour les employeurs.
- Au retour : « restez groupés » pour partager les difficultés et développer son réseau dans la recherche d'emploi.

### Stéphanie, ancienne VSI, 2003-2005, Madagascar :

«Le retour est effectivement assez violent. Je pense que ce qui est important, c'est de pouvoir garder le contact avec les proches pendant la durée du volontariat.



Je le faisais assez régulièrement, à peu près une fois par mois, c'est ce qui m'a permis de garder le lien parce que sinon des personnes que vous n'avez pas vu pendant deux ans et qui vous disent : « Alors, c'était comment le volontariat ? ». C'est un petit peu difficile de répondre. On ne peut pas, comme ça, traduire deux années de cette expérience.

Avec l'AFVP/France Volontaires, j'ai eu la chance de pouvoir bénéficier d'un accompagnement au retour qui durait 4 jours. Ça permet de se retrouver avec d'autres personnes qui ont à la fois vécu des choses différentes mais qui ont aussi cette même compréhension de cette expérience et des difficultés du retour en France. Il y a un temps de débriefing, de rencontres avec des volontaires en partance. Après, il y a un module plus axé sur le projet professionnel, sachant que pour moi, ça correspondait à une volonté d'engagement mais ça s'inscrivait véritablement dans mon parcours professionnel. J'ai acquis des compétences là-bas, j'ai même eu la chance de faire une formation mais c'est vrai que l'expérience que j'avais pu emmagasinée avant m'a vraiment été très utile parce que c'était vraiment une expérience professionnelle, il y avait le statut de volontariat et cette notion d'engagement mais c'est vrai que là bas, c'était quand même une mission professionnelle.»

## Chloé, ancienne SVE, 6 mois, Bénin :

«C'était une expérience très dense, très riche et le retour en France n'a pas été facile. Retrouver la société de consommation et l'individualisme européen après 6 mois de déconditionnement, ce n'est pas évident. Au début, je me suis sentie vraiment étrangère dans mon pays. Il m'a fallu un temps pour retrouver mes repères en France. Ensuite, il y a l'entourage, avec qui ça peut être difficile de partager ce qu'on a vécu. Enfin, il y a la question de : « qu'est ce qu'on fait quand on rentre ? » L'idéal est de prévoir avant ce qu'on va faire après et en même temps, l'expérience de volontariat c'est une expérience qui transforme. Par exemple, avant de partir, j'avais prévu de reprendre une formation universitaire en management du développement ou en coopération internationale, et finalement, avec le recul, je me suis rendue compte que je n'avais pas envie de continuer une formation universitaire. J'avais envie de continuer à me former mais autrement, plutôt par l'expérience... Donc d'un côté, il y a toutes ces difficultés et de l'autre, il y a plein de nouvelles voies qui s'ouvrent. Pour moi, cette expérience de volontariat m'a permis de prendre du recul et de clarifier mes projets autant personnels que professionnels.

Concernant l'accompagnement au retour, j'ai fait un séminaire de cinq jours, quelques semaines après mon retour en France. C'était un séminaire organisé par le Programme Européen Jeunesse en Action. Ça a vraiment été un moment charnière pour moi, qui m'a permis de rebondir vers mes futurs projets. D'abord, j'ai pu partager mon expérience avec des gens qui avaient vécu une expérience similaire. Ensuite, ça m'a donné des outils pour m'aider à valoriser cette expérience SVE et enfin parce que ça m'a permis aussi de clôturer cette expérience pour aller de l'avant.»



## Eurocircle :



«On travaille beaucoup avec des volontaires de bas niveau scolaire, sur des volontariats court terme, de 1 mois à 2 mois. En ce qui concerne, l'accompagnement, on est en ce moment sur un dispositif particulier.

Un projet qui s'appelle « Vista » dont Eurocircle est chef de projet. C'est un partenariat innovant avec l'association régionale des missions locales en PACA ainsi que l'académie de Nice. On s'est d'abord demandé comment accompagner au mieux un jeune le plus éloigné des circuits de l'emploi, comment l'accompagner et comment valoriser son expérience à l'étranger. On a donc créé tout un parcours balisé autour de l'accompagnement du volontaire. On est vraiment sur ces questions là : comment créer du lien entre un volontariat, et bien sûr, garder la notion d'engagement, mais aussi le tourner vers une insertion socioprofessionnelle, une reprise d'études ou un job.

La semaine dernière, on a organisé un séminaire qui rassemblait des anciens volontaires européens et on a essayé de voir comment ensuite, valoriser leur expérience, notamment sur le marché de l'emploi. On a mis en place de petits sketches face à des employeurs. Des employeurs réceptifs à la notion de volontariat et des employeurs pour qui le volontariat ne servait à rien. Ce qui est ressorti, c'est que quand on revient d'une expérience de volontariat, on a développé des valeurs de partage, d'ouverture à l'autre, d'interculturalité, et c'est vrai que certains des jeunes voulaient le valoriser face à l'employeur. Dans le cas d'un employeur qui n'est pas réceptif à cette notion, ça ne marchait pas parce qu'il faut être pragmatique, aller à l'essentiel. On a vu cette difficulté entre faire partager ses compétences issues de l'expérience de volontariat et l'envie de partager ses valeurs. On a aussi envie de faire partager l'humain et suivant le chef d'entreprise ou l'entreprise dans laquelle on va aller, il y a de la place pour le faire ressortir ou pas.»



**AFPEJA :**

«Au niveau du Service Volontaire Européen, il y a un fonctionnement par tuteur tout au long de la mission et il y aussi des temps collectifs de formation. La préparation du volontaire se fait au sein de la structure d'envoi, après, une fois que le volontaire arrive dans le pays d'accueil, il y a une formation d'une semaine avec les autres volontaires de tous les pays qui sont accueillis, sur ce que c'est qu'être à l'étranger, avec des notions sur les cultures des pays d'accueil. C'est aussi l'occasion de redonner le cadre du volontariat européen, les droits, les devoirs, échanger entre volontaires pour créer un réseau de volontaires. Il va se passer à peu près le même rassemblement à mi parcours pour faire le bilan et entamer une étape de projection sur l'après SVE. Au retour, il y a une rencontre entre les volontaires pour faire un temps de bilan, un temps de projection sur les futurs projets pour les volontaires et un temps d'échanges sur le volontariat. Pour accompagner cela, un outil a été mis en place, le Youth Pass, qui permet avec le volontaire, d'établir les compétences acquises pendant cette expérience là.»

**Guillaume, ancien VSI, 2003-2005 au Burkina Faso :**

«Evidemment, le retour est compliqué parce qu'on se sent extra-terrestre les premiers mois et puis notre expérience intéresse au début et au bout d'un moment, elle n'intéresse plus grand monde, chacun a fait sa vie et c'est normal. Ce qu'il y a de compliqué sur : « qu'est ce qu'on fait après une expérience comme ça ? », c'est de savoir ce qu'on veut faire. Quand vous allez à des entretiens et que vous n'êtes pas clair là-dessus, les gens le sentent. J'ai des retours d'entretiens où on me l'a clairement signalé. J'ai aussi eu des entretiens assez intéressants mais où on est face à des personnes qui n'arrivent pas à se projeter dans une expérience au Sahel et moi, je n'arrivais pas à orienter l'entretien sur ce que je faisais là-bas concrètement. Si vous avez une expérience de volontaire à New York, là, ça leur parle mais dans différentes zones, ça ne parle pas, ce n'est pas évident, il faut effectivement gérer ça. A partir du moment où j'ai compris ce que je voulais faire, après on trouve du boulot assez facilement.

Et au retour d'une expérience longue, je dirais : « restez groupés », avec des gens qui ont partagé cette expérience. A Marseille, il y a des petits réseaux et c'est bien d'échanger. Souvent, on sait ce que deviennent les gens. Il y en a pas mal qui rebondissent sur des collectivités, il y a aussi tous les réseaux d'éducation populaire, de développement local, ça fait directement le lien avec des expériences qu'on peut avoir sur le terrain.

Et puis, il y a aussi tout ce qui est lié à l'économie sociale solidaire, moi, je suis dans un réseau d'accompagnement à la création d'activités dans l'économie sociale et solidaire. C'est un petit secteur d'activités où il y a des associations qui ont une activité économique, qui vont créer de l'emploi tout en défendant la citoyenneté, le développement des territoires. A travers une expérience de volontaire, on s'est adapté à des situations compliquées et on a je pense, des facilités d'adaptation auprès de différents publics à valoriser. On a souvent vu sur le terrain, des choses innovantes, on apprend énormément quand on va sur le terrain. On voit de la débrouille, des gens avec des petits projets hyper intéressants, qui peuvent aussi nous donner l'idée et puis l'envie, au retour en France, de se mettre avec des associations qui développent des projets ou de développer son propre projet.»

## PRATIQUES D'ACCOMPAGNEMENT AU RETOUR ET VALORISATION

### Les phrases clés :

■ Pour France Volontaires, la valorisation des engagements volontaires s'entend à trois niveaux : individuel, organisationnel et sociétal et porte sur les acquis humains, sociaux et professionnels.

■ Dans le cadre du Service Volontaire Européen, l'accompagnement des volontaires est à la fois individuel par le biais de tuteurs et collectif avec la tenue de séminaires.

■ Il est nécessaire d'identifier les acquis de l'expérience. Pour cela, des outils d'auto-évaluation des compétences comme le Youth Pass sont utilisés.

■ Identifier les acquis de l'expérience de volontariat et apprendre à les valoriser avec un vocabulaire utilisé par les employeurs est indispensable. Des outils comme la simulation d'entretien permettent d'entamer ce travail avec les volontaires.

### France Volontaires :

Pour France Volontaires, la valorisation des engagements volontaires a pour objectif de mettre en avant les acquis et les plus values humaines, sociales et professionnelles développées lors d'une expérience de volontariat. La valorisation peut s'entendre à trois niveaux. Un niveau individuel : comment la personne valorise son expérience et se valorise à travers cette expérience là. Un niveau plus organisationnel, par rapport à l'association, et notamment les associations d'envoi, et une dimension sociétale, c'est-à-dire comment faire reconnaître les apports des engagements volontaires. S'il est important de faire la distinction entre les apports professionnels et personnels face à un recruteur, le volontariat est un tout et il nous semble important de ne pas distinguer les apports qui peuvent être professionnels, les apports liés à l'épanouissement personnel et ceux liés aux engagements futurs des personnes. Disons qu'un volontariat est à la fois un engagement et permet d'utiliser des compétences professionnelles donc la valorisation doit s'entendre dans cette globalité là.

La manière dont on aborde aujourd'hui la question de la valorisation, c'est de l'intégrer tout au long du parcours du volontaire : de la formation avant départ, pendant la mission de volontariat et dans la formation au retour. L'autre action qui a débuté cette année, c'est la mise en place d'un dispositif qui permet d'appuyer des associations qui valorisent les engagements volontaires, le Forum des Acteurs et des Initiatives de valorisation des Engagements Volontaires - FAIVE. Cet appui peut porter sur l'organisation de rencontres, de témoignages d'anciens volontaires, par exemple.

### Pistes solidaires :

«Au retour, nous organisons un entretien individuel avec le volontaire, c'est souvent l'occasion d'aborder le Youth Pass, qui est un certificat qui reconnaît les compétences acquises, essayer d'expliquer comment fonctionne cet outil aux jeunes et comment aider à identifier ses compétences car ce n'est pas toujours évident. Il y a aussi l'outil Europass CV, qui est un autre outil qui permet d'extraire les compétences. Ensuite, on essaie de faire des rencontres avec d'anciens volontaires. Le mois prochain on va rassembler tous les anciens volontaires qui sont partis avec Pistes solidaires pour essayer de leur permettre d'échanger sur leurs expériences : « Qu'est ce qu'ils ont fait après ? Comment est ce qu'ils peuvent partager leur expérience ? »

pistes solidaires

Il y a également un autre outil qu'on a créé, c'est un questionnaire qu'on fait remplir avant et après le volontariat, qui porte sur les motivations et les compétences. On essaie d'évaluer les motivations : « pourquoi on veut partir en volontariat ? Quelles compétences on a aujourd'hui ? ». Et on fait remplir ce questionnaire au retour pour apprécier les évolutions : « Est-ce que les motivations sont restées les mêmes ou finalement on s'est créé d'autres sources de motivation ? » Au niveau des compétences, il s'agit de permettre aux jeunes de se rendre compte de leur progression et dans quelle mesure au retour, ils ont amélioré leurs compétences sur différents points.

En matière d'insertion professionnelle, la vraie difficulté, c'est le travail de traduction à faire, c'est d'arriver avec ses propres mots et ce qui est attendu en face, c'est autre chose. Nous, ce qu'on essaie de mettre en place, ce sont des outils pour qu'il y ait ce temps de réflexion, de préparation. On va se mettre dans le cadre d'un entretien d'embauche, on n'est plus juste dans une discussion entre amis, donc la personne en face attend des réponses précises sur des compétences.»